

## La présence de Rome dans les récits portugais de la constitution de l'*Estado da Índia*

Rui Manuel Loureiro<sup>1</sup>

Recibido: 18 de abril de 2023 / Aceptado: 15 de septiembre de 2023

**Résumé.** L'établissement de la présence portugaise en Asie, au cours des premières décennies du seizième siècle, est accompagné d'une constante production textuelle. Une large masse documentaire –produite par des fonctionnaires civils et militaires, des marchands au service d'entreprises privées, des religieux appartenant à différents ordres, de simples voyageurs et aventuriers, des humanistes et idéologues au service de la couronne lusitanienne– témoigne de la naissance de l'*Estado da Índia*. Dans la constitution des empires européens de la première modernité, mêmes de ceux qui, comme le portugais, ont une configuration essentiellement maritime, on donne pour acquise l'ombre de Rome. Les sources portugaises de la première moitié du seizième siècle permettent-elles de confirmer cette hypothèse? Le propos de cet article est de vérifier cette hypothèse en cherchant la présence de Rome dans les récits portugais de la constitution de l'*Estado da Índia*.

**Mots-clés:** Rome; expansion portugaise; seizième siècle; littérature de l'expansion.

### [en] The presence of Rome in the Portuguese accounts of the constitution of the *Estado da Índia*

**Abstract.** The establishment of the Portuguese presence in Asia, during the first decades of the sixteenth century, is accompanied by a constant textual production. A large body of documentation –produced by civil and military officials, merchants in the service of private companies, religious belonging to different orders, simple travellers and adventurers, humanists and ideologists in the service of the Lusitanian crown– testifies to the birth of the *Estado da Índia*. In the constitution of the European early modern empires, even those which, like the Portuguese, had an essentially maritime configuration, the shadow of Rome is taken for granted. Do Portuguese sources from the first half of the sixteenth century confirm this hypothesis? The purpose of this article is to verify this hypothesis, by looking for the presence of Rome in the Portuguese accounts of the constitution of the *Estado da Índia*.

**Keywords:** Rome; Portuguese expansion; sixteenth century; expansion literature.

### [es] La presencia de Roma en los relatos portugueses de la constitución del *Estado da Índia*

**Resumen.** El establecimiento de la presencia portuguesa en Asia, durante las primeras décadas del siglo XVI, se acompaña de una constante producción textual. Un gran cuerpo de documentación –producido por funcionarios civiles y militares, comerciantes al servicio de empresas privadas, religiosos pertenecientes a diferentes órdenes, simples viajeros y aventureros, humanistas e ideólogos

---

<sup>1</sup> CHAM, Universidade Nova de Lisboa; ISMAT, Portimão.  
ORCID: 0000-0002-4635-4096  
E-mail: [rui.loureiro@ismat.pt](mailto:rui.loureiro@ismat.pt)

al servicio de la corona lusitana— atestigua el nacimiento del Estado da Índia. En la constitución de los imperios europeos de la primera modernidad, incluso aquellos que, como el portugués, tienen una configuración esencialmente marítima, se da por sentada la sombra de Roma. ¿Las fuentes portuguesas de la primera mitad del siglo XVI confirman esta hipótesis? El propósito de este artículo es verificar esta hipótesis buscando la presencia de Roma en los relatos portugueses de la constitución del Estado da Índia.

**Palabras clave:** Roma; expansión portuguesa; siglo dieciséis; literatura de expansión.

**Cómo citar:** Loureiro, Rui Manuel (2023). La présence de Rome dans les récits portugais de la constitution de l'Estado da Índia, en *Cuadernos de Historia Moderna* 48.2, 493-511.

L'établissement de la présence portugaise en Asie, au cours des premières décennies du seizième siècle, est accompagné d'une constante production textuelle. Une large masse documentaire —produite par des fonctionnaires civils et militaires, des marchands au service d'entreprises privées, des religieux appartenant à différents ordres, de simples voyageurs et aventuriers, des humanistes et idéologues au service de la couronne lusitanienne— témoigne de la naissance de l'*Estado da Índia* portugais. Dans la constitution des empires européens de la première modernité, mêmes de ceux qui, comme le portugais, ont une configuration essentiellement maritime, on donne pour acquise l'ombre de Rome. Est-ce que les sources portugaises de la première moitié du seizième siècle permettent-elles de confirmer cette hypothèse ? C'est le propos de cet article, vérifier cette hypothèse, en cherchant la présence de Rome dans les récits portugais de la constitution de l'*Estado da Índia*.

L'expression *Estado da Índia*, qu'on pourrait traduire comme "état portugais de l'Inde", est sans doute familière à tous ceux qui s'occupent de l'histoire des interactions des Européens avec l'Asie au seizième siècle<sup>2</sup>. C'est l'expression qui, au Portugal, vers le milieu du seizième siècle, est utilisée pour désigner la vaste constellation de petites îles, villes portuaires, territoires côtiers, forteresses et factoreries que la couronne portugaise contrôlait dans la côte orientale de l'Afrique et tout au long des côtes de l'Afrique et de l'Asie, du Mozambique jusqu'à Macao. Tout commença avec le voyage de Vasco da Gama entre Lisbonne et Calicut, dans les dernières années du quinzième siècle, immédiatement suivi par celui de Pedro Álvares Cabral, qui atteignit le Brésil avant d'arriver en Inde en 1500.

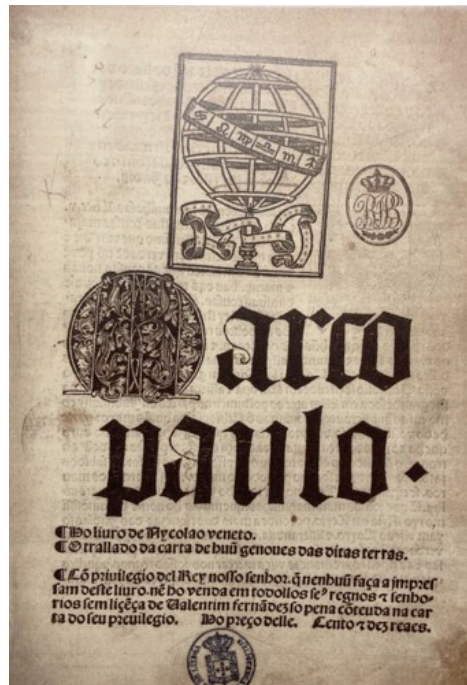
Avec ces deux expéditions maritimes, les Portugais faisaient d'importantes découvertes. Ils démontraient que la route du cap de Bonne Esperance était praticable avec les navires et en s'appuyant sur les techniques de navigation disponibles au Portugal, ce qui rendait possible, et extrêmement lucrative, la présence portugaise dans le commerce des produits de luxe en provenance d'Asie: les épices, les drogues, les aromates, les soieries, etc. L'établissement de factoreries dans quelques cités portuaires indiennes était viable: les navires et les armes à feu donnaient aux Portugais un clair avantage, dans la compétition avec les autres acteurs du monde oriental.

En 1502, D. Vasco da Gama retournait en Inde avec une puissante flotte, pour consolider la présence portugaise, cette fois-ci avec le titre nobiliaire de *dom*, qui

<sup>2</sup> Sur la construction de l'*Estado da Índia*, voir la synthèse de Zoltán Biedermann, «The Portuguese *Estado da Índia* (Empire in Asia)», *Oxford Research Encyclopedias – Asian History* [en ligne] (2020), <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277727.013.329>. Voir aussi Sanjay Subrahmanyam, *The Portuguese Empire in Asia, 1500–1700: A Political and Economic History* (Chichester, West Sussex: John Wiley & Sons Ltd, 2012), et Luís Filipe Thomaz, *L'expansion portugaise dans le monde, XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles: Les multiples facettes d'un prisme* (Paris: Chandeigne, 2018).

lui avait été conféré par le roi D. Manuel I (Emmanuel I<sup>er</sup>) à la suite de son premier voyage en Asie. Peu de temps avant son départ, l'imprimeur d'origine morave Valentim Fernandes faisait paraître, à Lisbonne, son *Marco Paulo. Ho liuro de Nycolao Veneto. Ho trallado da carta de huñ genoues das ditas terras*. Il s'agissait apparemment de la première collection d'écrits de voyage publiée en Europe, qui comprenait les traductions portugaises des récits sur les pérégrinations en Orient de Marco Polo, Nicólo di Conti et Girolamo de Santo Stefano (fig. 1)<sup>3</sup>.

Fig. 1. Frontispice du *Marco Paulo*



Source: Valentim Fernandes, *Marco Paulo* (Lisbonne: 1502). Biblioteca Nacional de Portugal, RES-431-V

Le roi Emmanuel I<sup>er</sup> était au cœur des éloges qui figuraient dans le paratexte rédigé par Valentim Fernandes. Celui-ci présentait en outre un aperçu des connaissances géographiques disponibles au Portugal sur les mondes extra-européens, ce qui n'excluait pas quelques anachronismes. L'imprimeur morave, d'ailleurs, s'arrêtait de manière détaillée sur le long titre adopté par le monarque portugais après le premier voyage en Inde:

*Rey de Portugal e dos Algarues daquem e alem mar em Africa, Senhor de Guynee  
E da conquista da nauegaçom e comercio de Ethiopia, Arabia, Persia e da India*<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Toutes les images utilisées sont du domaine public, et sont disponibles sur la Biblioteca Digital de Portugal, <http://purl.pt/index/geral/PT/index.html> (figures 1, 2, 3 et 5), et sur la Biblioteca de la Universidad de Salamanca (figure 4).

<sup>4</sup> Valentim Fernandes, *Marco Paulo*, éd. par Francisco Maria Esteves Pereira (Lisbonne: Biblioteca Nacional, 1922), Aj: "Roy du Portugal et des Algarves d'en-deçà et au-delà de la mer en Afrique, seigneur de Guinée

Il s'agit, sûrement, du premier texte imprimé au Portugal qui témoigne de l'atmosphère euphorique dans laquelle la cour portugaise vivait sa "découverte" de l'Asie, cette véritable "*terra de promissam*" (ou "terre promise"), comme Valentim Fernandes la désignait. Il s'agit aussi, autant qu'on peut le vérifier, du premier imprimé où les découvertes et conquêtes portugaises outre-mer sont considérées comme supérieures à celles des "Romãos" (ou Romains). Avec cette édition, Valentim Fernandes, qui était très proche de la maison royale portugaise, ébauchait d'une certaine façon le projet du futur *Estado da Índia*.

Le succès des premiers voyages en Inde conduisit rapidement le roi Emmanuel I<sup>er</sup> à nommer un *vice-rei*, c'est-à-dire, un "vice-roi" de l'Inde. Il s'agissait de D. Francisco de Almeida, un membre de la haute noblesse portugaise: on peut donc formellement considérer cette nomination comme la date de fondation de l'*Estado da Índia*, en 1505<sup>5</sup>. Il convient de rappeler qu'à cette époque les Portugais contrôlaient seulement trois petites forteresses sur la côte occidentale de la péninsule indienne, à savoir, Cannanore, Cochin et Quilon (Coulão). Ainsi, nommer un vice-roi constituait certainement une décision tout à fait optimiste et volontariste de la part de la couronne portugaise. C'était, en somme, tout un programme politique.

Un autre geste confirme cette lecture: quelques temps après le départ de la flotte de D. Francisco de Almeida de Lisbonne, à la fin du mois de mars, un envoyé portugais présentait à Rome un discours d'obédience au nouveau pape Jules II, où il annonçait, en toutes lettres, la naissance de l'*Estado da Índia*. Le discours de Diogo Pacheco, *Obedientia Potentissimi Emanuelis Lusitaniae Regis* ("L'obédience du puissant Emmanuel, roi du Portugal"), était publié à Rome cette même année (sans lieu ni date), avec un tirage inconnu (fig. 2)<sup>6</sup>.

Dans la version qu'il présente des conquêtes portugaises en Orient, le texte est surprenant:

Recevez votre Portugal et non seulement le Portugal mais aussi une grande partie de l'Afrique. Recevez l'Éthiopie et les vastes étendues de l'Inde; recevez l'Océan lui-même [...]. Recevez tous ces golfes, tous ces promontoires, ces rivages, ces ports, ces îles, ces places fortes, ces villes, ces rois et toutes ces nations si peuplées. [...] Recevez l'obédience de l'Orient<sup>7</sup>.

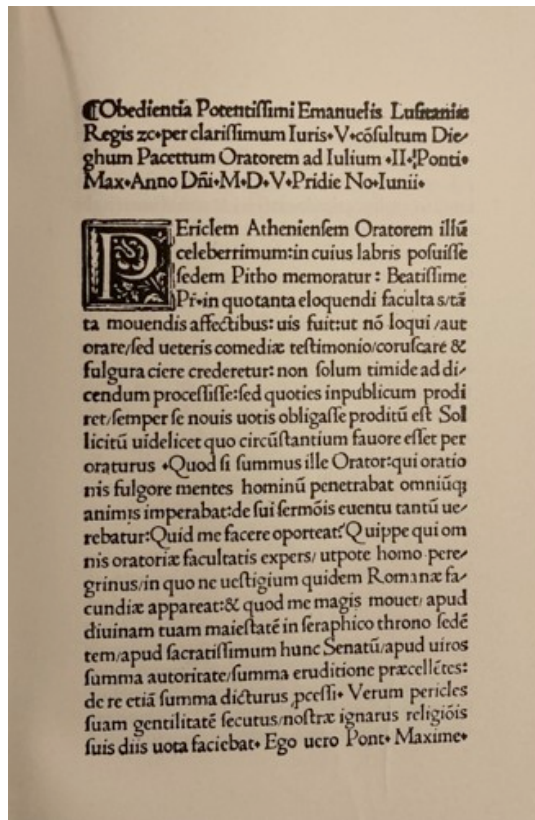
---

et de la conquête, de la navigation et du commerce de l'Éthiopie, de l'Arabie, de la Perse et de l'Inde". Sur Valentim Fernandes et sa collection de récits de voyage, voir Artur Anselmo, *Les origines de l'imprimerie au Portugal* (Paris: Jean Touzot Librairie-Éditeur, 1985), et aussi Maria Helena Martins Inês Garvão, *O livro Marco Paulo impresso por Valentim Fernandes: genealogia textual, leitura tipográfica e aspectos discursivos*. Thèse de doctorat (Universidade de Lisboa, 2009).

<sup>5</sup> Au sujet du premier vice-roi, voir Joaquim Candeias da Silva, *O Fundador do «Estado Português da Índia» – D. Francisco de Almeida 1457(?)–1510* (Lisbonne: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1996).

<sup>6</sup> Voir l'édition fac-similé, avec traduction portugaise, Martim de Albuquerque et Miguel Pinto de Meneses, eds. *Oração de Obediência ao Sumo Pontífice Júlio II dita por Diogo Pacheco em 1505* (Lisbonne: Edições INAPA, 1988). Sur les déclarations d'obéissance, voir Luís de Matos, *L'expansion portugaise dans la littérature latine de la Renaissance* (Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 1991), 155-204.

<sup>7</sup> Albuquerque et Meneses, eds. *Oração de Obediência ao Sumo Pontífice Júlio II*, 18: "Accipe Lusitaniam tuam: neq; Lusitaniam dumtaxat/ sed Africae quoq; magnam partem Accipe Aetiopiã/ atq; immensam Indiae vastitatem: Accipe Oceanum ipsum/ [...] Accipe tot illos sinus/ tot pomōtoria/ tot littora tot Portus/ tot Insulas/ tot Oppida/ tot Vrbes/ tot Reges/ tot numerosissimas nationes uno ueluti pugillo inclusas/ [...] Accipe orientalem obediētiā."

Fig. 2. Frontispice de *Obedientia Potentissimi Emanuelis Lusitaniae Regis*

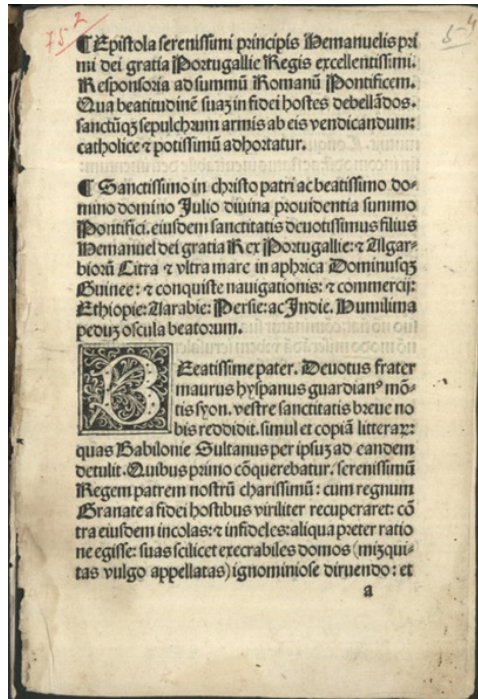
Source: Diogo Pacheco, *Obedientia Potentissimi Emanuelis Lusitaniae Regis* (Rome: 1505).  
Biblioteca Nacional de Portugal, RES-75/1V

C'est bien la présentation à Rome de l'*Estado da Índia* qui est évoquée ici, mais surtout d'un État Portugais de l'Inde avant la lettre<sup>8</sup>. Dans la même conjoncture, Valentim Fernandes imprimait à Lisbonne une lettre adressée à Jules II, l'*Epistola serenissimi principis Hemanuelis primi dei gratia Portugallie Regis excellentissimi*, dans laquelle le roi portugais faisait le bilan de ses dernières conquêtes orientales (fig. 3)<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> Du point de vue de l'historiographie portugaise sur le seizième siècle, la bibliographie sur la présence de Rome dans les récits de l'expansion en Asie n'est pas très riche, à l'exception près de l'ouvrage déjà cité de Matos, *L'expansion portugaise dans la littérature latine*. Plus récemment, à part quelques textes plus courts, on dispose du livre de Giuseppe Marcocci, *A Consciência de um Império: Portugal e o seu Mundo (Sécs. XV-XVII)* (Coimbra: Imprensa da Universidade de Coimbra, 2012). Dans le contexte des chroniques espagnoles de la même époque, il y a toute une bibliographie disponible sur les relations entre Rome et la conquête du Nouveau Monde: voir, notamment, Álvaro Fernández de Córdoba Miralles, «Imagen de los Reyes Católicos en la Roma pontificia», *En la España Medieval* 28 (2005): 259-354 (avec abondante bibliographie). Voir aussi le livre de David A. Lupher, *Romans in a New World: Classical Models in Sixteenth-Century Spanish America* (Ann Arbor: University of Michigan Press, 2016), qui traite de l'importance des modèles classiques dans la colonisation de l'Amérique espagnole.

<sup>9</sup> D. Manuel I, *Epistola serenissimi principis Hemanuelis primi dei gratia Portugallie Regis excellentissimi* (Lisbonne: Valentim Fernandes, 1505).



Fig. 3. Frontispice de *Epistola serenissimi principis Hemanuelis*

Source: D. Manuel I, *Epistola serenissimi principis Hemanuelis* (Lisbonne: 1505).  
Biblioteca Nacional de Portugal, RES-75//2V

L'ambassade portugaise, porteuse de la lettre d'obédience, n'avait pas oublié de se présenter avec des cadeaux qui allaient être distribués dans le cadre des cérémonies qui accompagnaient la rencontre avec le pape: ces derniers pouvaient donner un contenu matériel aux propos de Pacheco, comme en témoignent de nombreuses sources et en particulier, une lettre de Baldassare Castiglione qui y faisait référence peu de temps après:

Les porte-paroles du roi du Portugal sont venus rendre obédience au Pape, très bien ordonnés et galants; et ils ont apporté aux seigneurs cardinaux de nombreux présents, notamment d'animaux jamais vus en Italie, des perroquets, des chattes, des lièvres, des singes d'espèces différentes de ceux que nous avons l'habitude de voir<sup>10</sup>.

Evidemment, à travers cette ambassade, le roi Emmanuel I<sup>er</sup> était en train de développer une habile campagne de propagande: elle visait non seulement au Pape, de

<sup>10</sup> Pierantonio Serrassi, éd. *Lettere del conte Baldassar Castiglione*, 2 vols. (Padoue: Giuseppe Comino, 1769), I, 21: "Gli Oratori del Re di Portogallo sono venuti a dar la obbedienza al Papa, molto ben in ordine e galanti; ed hanno portato a questi Signori Cardinali molti presenti, massime di animali non più visti in Italia, pappagalli, gatti mammoni, lepore, scimie di diverse specie da quelle, che noi siamo usi di vedere." Sur Castiglione et ses relations avec les Portugais à Rome, voir Rita Marmoto, *Cortegiano e cortesão: Baldassarre Castiglione e D. Miguel da Silva* (Genève: Centre International d'Études Portugaises, 2017).

qui il attendait des reconnaissances significatives en termes de légitimation politique et de la juridiction ecclésiastique outre-mer, mais aussi les autres états européens. Rome était bien le grand carrefour diplomatique de Europe, où le Portugal, tout petit royaume des confins occidentaux, pouvait acquérir une visibilité internationale<sup>11</sup>. D'ailleurs, la couronne lusitanienne allait maintenir un ambassadeur permanent à Rome. Après la mort à Rome, en 1508, de D. Jorge da Costa, le centenaire "cardéal Alpedrinha", qui avait maintenu des relations assez conflictuelles avec le roi Emmanuel I<sup>er</sup>, le Portugal sera représenté par D. Miguel da Silva, qui y résida de 1515 jusqu'à 1525, devenant un collaborateur très proche des papes successifs. Baldassarre Castiglione lui dédia *Il libro del cortegiano*, dont la première édition était publiée à Venise en 1528<sup>12</sup>.

À partir de la fondation de la vice-royauté confiée à D. Francisco de Almeida, le projet indien de la couronne portugaise se développa très rapidement, alors qu'il n'avait été ni prévu ni anticipé. Parce qu'en Orient les Portugais faisaient d'autres découvertes importantes. D'abord, ils firent l'expérience d'une grande spécialisation régionale dans la production des articles de luxe ou "exotiques", ainsi que d'une organisation très structurée des routes maritimes et des mécanismes commerciaux propres à la zone dans laquelle ils s'installaient. Ensuite, ils comprirent qu'il était extrêmement profitable, et aussi moins coûteux et moins dangereux, de prendre place dans ce commerce inter-asiatique, par opposition à celui de la longue route du Cap, qui impliquait un voyage d'un an et demi, au moins, pour l'aller et le retour. Ainsi, la présence portugaise en Orient avait tout à gagner à être globale, et non pas seulement régionale<sup>13</sup>.

De ce point de vue, Afonso de Albuquerque fut le véritable responsable de la fondation de l'*Estado da Índia*, à partir de sa nomination comme gouverneur en 1509. Proche collaborateur du roi Emmanuel I<sup>er</sup>, il conçut un plan –peut-être déjà formulé au Portugal– de conquête de plusieurs villes portuaires de l'océan Indien, situées à la confluence des plus importantes routes maritimes inter-asiatiques<sup>14</sup>. Entre 1510 et 1515, les Portugais ont donc établi de solides bases à Goa, Malacca et Ormuz, où ils centralisèrent leurs ressources humaines et matérielles. Et des expéditions exploratoires étaient envoyées un peu partout en Orient, de la mer Rouge jusqu'aux îles Moluques et à la Chine, de sorte que, en peu de temps, l'*Estado da Índia* embrassait

<sup>11</sup> Au sujet de la présence portugaise à Rome, voir Sylvie Deswarte-Rosa, «La Rome de D. Miguel da Silva (1515-1525)», dans *O Humanismo Português, 1500-1600*, éd. par José V. de Pina Martins (Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1988), 179-307; Sylvie Deswarte-Rosa, «Un nouvel Age d'Or: la gloire des Portugais à Rome sous Jules II et Léon X», dans *Humanismo Português na Época dos Descobrimentos-Actas do Congresso Internacional*, éd. par Américo da Costa Ramalho (Coimbra: Faculdade de Letras-Universidade de Coimbra, 1993), 125-152; et Paulo C. Lopes, «A centralidade romana nos alvares da construção de uma imagem imperial por parte do reino de Portugal», *História Revista* 22, n.º 1 (2017): 88-118. Pour un témoignage particulièrement informé sur Rome à cette époque, celui de l'anonyme Fidalgo de Chaves, voir Paulo Lopes, *Um Agente Português na Roma do Renascimento: Sociedade, Quotidiano e Poder num Manuscrito Inédito do Século XVI* (Lisbonne: Temas e Debates, 2013).

<sup>12</sup> Au sujet de D. Jorge da Costa, voir Manuela Mendonça, *D. Jorge da Costa, «Cardeal de Alpedrinha»* (Lisbonne: Edições Colibri, 1991). Sur D. Miguel, voir Sylvie Deswarte-Rosa, *Il "Perfetto Cortegiano" D. Miguel da Silva* (Rome: Bulzoni Editore, 1989); sur la relation de D. Miguel avec Castiglione, voir Marnoto, *Cortegiano e cortesão*, et aussi Baldassarre Castiglione, *O Livro do Cortesão*, éd. par Rita Marnoto et Jorge Vaz de Carvalho (Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 2020).

<sup>13</sup> Voir Luís Filipe Barreto, *Lavrar o mar: Os portugueses e a Ásia, c.1480-c.1630* (Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2000), et aussi Sanjay Subrahmanyam, *The Portuguese Empire in Asia, 1500-1700*.

<sup>14</sup> Sur Albuquerque, voir le récent étude de Alexandra Pelúcia, *Afonso de Albuquerque: Corte, Cruzada e Império* (Lisbonne: Temas e Debates, 2016).

des vastes espaces maritimes: d'une part, l'océan Atlantique, où naviguaient les navires de la *carreira da Índia* –les caravelles et nefes que faisaient la liaison annuelle entre le Portugal et les mers asiatiques–, d'autre part, l'océan Indien, sur les marges duquel s'installaient les factoreries et les forteresses portugaises<sup>15</sup>.

Diogo Pacheco, en 1514, à l'occasion de l'ambassade envoyée par le roi Emmanuel I<sup>er</sup> au nouveau pape Léon X, successeur de Jules II, prononcera un nouveau discours d'obédience, également imprimé à Rome cette année-là, sans indication de lieu ou date: *Emanuelis Lusitan. Algarbior. Africae Aethiopiae Arabiae Persiae Indiae Reg. Invictiss. Obedientia* (cf. fig. 4)<sup>16</sup>. L'ambassade qui arrivait à Rome, était dirigée cette fois par Tristão da Cunha, un noble portugais qui avait déjà voyagé en Inde. Plus encore que la précédente, elle était remarquable pour sa somptuosité et sa magnificence, et aussi parce qu'elle amena à Rome, entre autres dons diplomatiques, d'autres animaux asiatiques parmi lesquels se trouvait un éléphant qui avait été envoyé de Goa au roi du Portugal, le premier éléphant asiatique à mettre pied sur le sol italien<sup>17</sup>.

Fig. 4. Frontispice de *Emanuelis Lusitan* [...]



Source: Diogo Pacheco, *Emanuelis Lusitan. Algarbior. Africae Aethiopiae Arabiae Persiae Indiae Reg. Invictiss. Obedientia* (Rome: 1514). Biblioteca de la Universidad de Salamanca, BG/17438\_3

<sup>15</sup> Sur le fonctionnement de la *carreira da Índia*, voir Rui Manuel Loureiro, «Algumas notas sobre as cargas de retorno da carreira da Índia no porto de Lisboa», *Rossio-Estudos de Lisboa* 7 (2016): 81-91, et aussi Rui Manuel Loureiro, «Chinese commodities on the India route in the late 16th and early 17th centuries», *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies* 20 (2010): 81-94.

<sup>16</sup> Voir l'édition fac-similé, avec traduction portugaise, Martim de Albuquerque et Miguel Pinto de Meneses, éd. *Oração de Obediência ao Sumo Pontífice Leão X dita por Diogo Pacheco em 1514* (Lisbonne: Edições INAPA, 1988). Au sujet de Tristão da Cunha et son ambassade, voir António Alberto Banha de Andrade, *História de um fidalgo quinhentista português, Tristão da Cunha* (Lisbonne: Instituto Histórico Infante Dom Henrique, 1974).

<sup>17</sup> Voir, au sujet de cette ambassade, Silvio A. Bedini, *The Pope's Elephant* (Manchester: Carcanet Press, 1997); et aussi Deswarte-Rosa, «Un nouvel Age d'Or», 125-152.



En plus de ces gestes diplomatiques, de la multiplication des imprimés associés à l'activité diplomatique particulièrement vive sous le règne de Emmanuel I<sup>er</sup>, la construction de l'*Estado da Índia* suscita une immense production textuelle, bien connue dans son ensemble, même si on ne dispose encore d'inventaires systématiques. Ainsi, on compte des centaines de lettres et rapports préparés par vice-rois, gouverneurs, capitaines de forteresses, officiers judiciaires, facteurs, religieux, simples soldats, etc. Il semblerait que quiconque pouvait s'adresser directement au souverain portugais<sup>18</sup>. A ces textes s'ajoutent des récits d'actualité, relatant des voyages précis, des faits militaires, des missions diplomatiques, des accidents maritimes, etc.<sup>19</sup>. On dispose aussi de descriptions géographiques soit de caractère global, soit sur des régions spécifiques, moins connues en Europe<sup>20</sup>.

Une des premières descriptions géographiques disponibles est constituée par le *Esmeraldo de situ orbis*, rédigé vers 1508 par Duarte Pacheco Pereira, un curieux personnage, tout à la fois navigateur, militaire et cosmographe (cf. fig. 5). Les deux manuscrits plus tardifs que l'on connaît aujourd'hui de cette œuvre sont incomplets: ils n'intègrent que la description de l'Afrique, la section correspondant à l'Asie ayant disparu<sup>21</sup>. Dans le cadre de son ouvrage, Pacheco Pereira faisait l'éloge de Emmanuel I<sup>er</sup> et construisait explicitement la comparaison entre l'empire portugais et l'ancien empire romain:

*entre tódo los príncipes oucidentais da Europa, Deus sòmente quis escolher Vos-sa Alteza que este bem soubesse, e recebesse e possuísse os tributos dos reis e príncipes bárbaros do ouriente, os quais Roma, no tempo da sua prosperidade, quando mandava uma grande parte do orbe, nunca assi os pôde haver nem fazer tributários*<sup>22</sup>.

Après une explication du contenu du *Esmeraldo*, Pacheco Pereira va un peu plus loin, et se demande même s'il possède l'éloquence suffisante pour décrire les accomplissements de "notre César Emmanuel"<sup>23</sup>. Évidemment, c'était l'éloge d'un serviteur proche du roi, que cherchait à obtenir des bénéfices économiques et sociales,

<sup>18</sup> Sur les collections de documents imprimés et manuscrits, voir Rui Manuel Loureiro, *Guia de História de Macau, 1500-1900* (Macao: Comissão Territorial de Macau para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999), 191-240. Sur la documentation du royaume d'Emmanuel I<sup>er</sup>, voir António Alberto Banha de Andrade, *Mundos Novos do Mundo: Panorama da difusão, pela Europa, de notícias dos Descobrimentos Geográficos Portugueses*, 2 vols. (Lisbonne: Junta de Investigações do Ultramar, 1972).

<sup>19</sup> Voir Jorge Borges de Macedo, *Damião de Góis et l'historiographie portugaise* (Paris: Ecole Pratique des Hautes Etudes-IV<sup>e</sup> Section / Fondation Calouste Gulbenkian, 1982).

<sup>20</sup> Voir José Manuel Garcia, *Ao Encontro dos Descobrimentos-Temas de História da Expansão* (Lisbonne: Editorial Presença, 1994), 195-216.

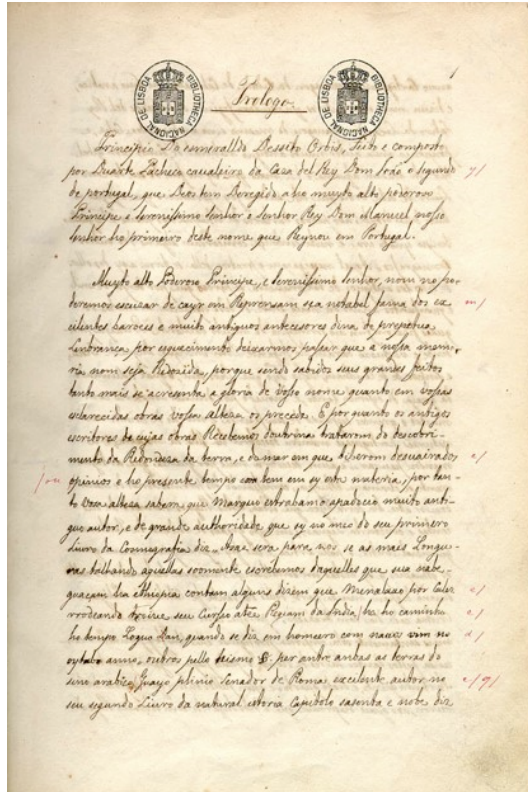
<sup>21</sup> Les deux manuscrits se trouvent à la Biblioteca Nacional de Portugal et à la Biblioteca Pública e Arquivo Distrital de Évora. Voir, au sujet de Pacheco Pereira, le travail de Joaquim Barradas de Carvalho, *Esmeraldo de situ orbis de Duarte Pacheco Pereira* (Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 1991), qui comprend l'édition des deux manuscrits.

<sup>22</sup> Duarte Pacheco Pereira, *Esmeraldo de situ orbis*, éd. par Damião Peres (Lisbonne: A Bela e o Monstro / Público, 2021), 47: "parmi tous les princes occidentaux de l'Europe, Dieu n'a voulu choisir que Votre Altesse pour connaître, recevoir et posséder les tributs des rois et princes barbares de l'Orient, ceux que Rome, au temps de sa prospérité, lorsqu'elle commandait une grande partie du monde, n'a jamais pu avoir sous sa dépendance ni pu rendre tributaires".

<sup>23</sup> Pereira, *Esmeraldo de situ orbis*, 49.

mais il indiquait l'horizon de référence dans lequel il lisait l'état contemporain du Portugal.

Fig. 5. Page du manuscrit de *Esmeraldo de situ orbis*



Source: Diogo Pacheco Pereira, *Esmeraldo de situ orbis* (Lisbonne: 1750, copie d'un original de 1508).  
Biblioteca Nacional de Portugal, COD. 888

Ce thème impérial constitue un topos de l'humanisme portugais –et européen plus généralement– qui connaîtra une certaine fortune plus tard, vers le milieu du seizième siècle<sup>24</sup>. Mais, curieusement, dans la grande majorité des récits qui accompagnent les premières décennies de la construction de l'*Estado da Índia*, on ne le trouve pas encore. Au Portugal, d'ailleurs, et même jusqu'à la fin de la période manuéline, aucun récit de cette nature, sur les espaces orientaux, n'a été imprimé. Un lourd silence semble planer sur cette question, et on a pu suggérer que ce silence correspondait à une politique délibérée du secret développée par le roi Emmanuel I<sup>er</sup><sup>25</sup>.

Cependant, les informations sur les nouveaux mondes avec lesquels les Portugais étaient en contact pouvaient difficilement être gardées secrètes. Depuis les premières

<sup>24</sup> Voir Sylvie Deswarte-Rosa, «Antiquités et nouveaux mondes. A propos de Francisco de Holanda», *Revue de l'Art* 68 (1985): 55-72, et aussi Sylvie Deswarte-Rosa, *Ideias e imagens em Portugal na época dos descobrimentos: Francisco de Holanda e a teoria da arte* (Lisbonne: Difel, 1992).

<sup>25</sup> Voir à propos de la politique du secret, Luís Filipe F. R. Thomaz, «D. Manuel, a Índia e o Brasil», *Revista de História* 161 (2009): 13-57.

navigations portugaises, des étrangers voyageaient fréquemment à bord des navires de la couronne lusitanienne, et ils pouvaient transmettre librement des informations sur leurs expériences outre-mer<sup>26</sup>. Beaucoup de ces informations recevaient même les honneurs d'impressions en dehors du Portugal. C'était le cas, par exemple, de la *Conquista de las Indias de Persia e Arabia que fizo la armada del rey don Manuel de Portugal*, publié à Salamanca en 1512, d'après les expériences orientales de Martín Fernández de Figueroa, qui voyagea en Inde avec le vice-roi D. Francisco de Almeida<sup>27</sup>.

Le manque d'imprimés sur ces thèmes au Portugal est peut-être dû aux difficultés d'accès à l'imprimé dans des groupes sociaux plus activement impliqués dans les voyages d'exploration et de conquête. Des hommes comme Tomé Pires et Duarte Barbosa, envoyés en Inde avec des fonctions commerciales, ont produit des descriptions portugaises globales du monde asiatique, dans les premières décennies du seizième siècle, la *Suma Oriental* (1516) et le *Livro das coisas do Oriente* (1516), respectivement, qui ont circulé en manuscrit. Ils n'ont cependant guère réussi à réunir les soutiens nécessaires à la publication de leurs ouvrages<sup>28</sup>. D'autres candidats à la rédaction de récits globaux de l'expansion outre-mer, plus proches du cercle royal, comme Rui de Pina, le chroniqueur royal, l'humaniste Cataldus Parisius Siculus, le secrétaire et ambassadeur Duarte Galvão, figure centrale de la cour manuéline, ou le secrétaire et poète Garcia de Resende, se sont intéressés aux règnes antérieurs ou ne sont pas parvenus à produire des œuvres publiables<sup>29</sup>.

En tout état de cause, les textes manuscrits que l'on connaît aujourd'hui, au sujet de la construction de l'*Estado da Índia* sous le règne de Emmanuel I<sup>er</sup>, comme les lettres de Afonso de Albuquerque<sup>30</sup>, la *Suma Oriental* de Tomé Pires<sup>31</sup>, le *Livro das coisas do Oriente* de Duarte Barbosa<sup>32</sup>, ou l'anonyme *Crónica do descobrimento e primeiras conquistas da Índia* (de c. 1521)<sup>33</sup>, sont des récits au caractère extrêmement pratique, qui ne contiennent pas des références à Rome, ni à l'héritage histo-

<sup>26</sup> Voir, par exemple, au sujet de la correspondance des marchands italiens, Matos, *L'expansion portugaise dans la littérature latine*, 205-240, et aussi Andrade, *Mundos Novos do Mundo*, *passim*.

<sup>27</sup> Martín Fernández de Figueroa et Juan Agüero de Trasmiera, *Conquista de las Indias de Persia e Arabia que fizo la armada del rey don Manuel de Portugal e de las muchas tierras, diversas gentes, extrañas riquezas y grandes batallas que allá hubo*, éd. par Luis Gil (Valladolid: Universidad de Valladolid, 1999).

<sup>28</sup> Sur ces auteurs, voir Luís Filipe Barreto, «Duarte Barbosa e Tomé Pires. Os Autores das Primeiras Geografias Globais do Oriente», dans *Entre dos mundos: Fronteiras Culturales y Agentes Mediadores*, éd. Berta Ares Queija et Serge Gruzinski (Seville: Escuela de Estudios Hispano-americanos de Sevilla, 1997), 177-192. Voir aussi Rui Manuel Loureiro, «O Sudeste Asiático na *Suma Oriental* de Tomás Pires», *Revista de Cultura* 4 (2002): 106-123, et Cristina Osswald, «On otherness and India: O *Livro* de Duarte Barbosa (c.1516) seen in context», *CEM — Cultura, Espaço e Memória* 6 (2015): 23-38.

<sup>29</sup> A propos de Rui de Pina, un chroniqueur peu étudié, voir Filipe Alves Moreira et Jorge Montanha Araújo, «500 anos depois: Rui de Pina em mostra na Biblioteca Nacional», *Praça Velha: Revista Cultural da Cidade da Guarda*, 42 (2022): 59-66; sur Cataldus, voir Matos, *L'expansion portugaise dans la littérature latine*, 82-108, et Américo da Costa Ramalho, «Cataldo e a expansão portuguesa», *Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian* 37 (1998): 31-37; et sur Galvão, le protagoniste d'une rhétorique millénariste à la cour de Emmanuel I<sup>er</sup>, voir Jean Aubin, «Duarte Galvão», *Arquivos do Centro Cultural Português* 9 (1975): 43-85.

<sup>30</sup> Henrique Lopes de Mendonça et Raimundo António Bulhão Pato, éd. *Cartas de Afonso de Albuquerque*, 7 vols. (Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1884-1935).

<sup>31</sup> Tomé Pires, *Suma Oriental*, éd. par Rui Manuel Loureiro (Lisbonne: Centro Científico e Cultural de Macau / Fundação Jorge Álvares / Fundação Macau, 2017).

<sup>32</sup> Duarte Barbosa, *O Livro de Duarte Barbosa*, éd. par Maria Augusta da Veiga e Sousa, 2 vols. (Lisbonne: Instituto de Investigação Científica Tropical, 1996-2000).

<sup>33</sup> Luís de Albuquerque, éd. *Crónica do descobrimento e primeira conquista da Índia pelos Portugueses* (Lisbonne: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1986).

rique ou symbolique de l'empire romain. Et cette caractéristique est certainement le reflet d'un manque de culture classique de la part des auteurs, qui étaient surtout des hommes d'action, plutôt que des humanistes.

Le seul récit imprimé sur le monde oriental du vivant de Emmanuel I<sup>er</sup> a été l'énigmatique *Carta das nouas que vieram a el Rey nosso Senhor do descobrimento do Preste Joham*, que le roi faisait publier à Lisbonne en 1521, peu avant sa mort<sup>34</sup>. Ce livre, très rare, contenait des nouvelles de l'ambassade envoyée en 1515 par le roi lusitanien au Prêtre Jean, le mythique souverain oriental que les Portugais avaient localisé en Éthiopie. Duarte Galvão, qui participa à cette mission diplomatique, était décédé pendant le voyage. Comme les autres textes restés manuscrits, ce récit était aussi lui centré sur l'actualité et dépourvu de toute rhétorique humaniste. On peut s'en étonner parce que l'Éthiopie et le Prêtre Jean avaient joué un rôle important dans les campagnes de propagande organisées à Rome par la couronne portugaise<sup>35</sup>. Un des arguments utilisés par les ambassadeurs et émissaires lusitaniens envoyés à Rome, pour mettre en valeur et accroître l'effet des accomplissements ultra-marins d'Emmanuel I<sup>er</sup>, portait sur la possibilité ouverte par les voyages maritimes portugais d'accéder à la cour du mythique souverain oriental<sup>36</sup>. La *Carta das nouas* semble avoir disparu de la circulation et elle ne sera plus évoquée par les auteurs portugais qui traiteront ultérieurement des relations luso-éthiopiennes, ce qui semble suggérer qu'une sorte de censure a pu s'abattre sur l'ouvrage, après la mort de Emmanuel I<sup>er</sup> l'année même de la publication de ce livre<sup>37</sup>.

Ainsi, dans les récits de la construction de *l'Estado da Índia* produits pendant les deux premières décennies du seizième siècle on ne trouve pratiquement pas de référence à Rome ou à l'héritage romain, à l'exception de *l'Esmeraldo de situ orbis*. Chez les "informateurs" portugais, prévaut une approche pragmatique, principalement centrée sur le fonctionnement de la route du Cap, sur la construction d'une structure politique et administrative, sur les mécanismes commerciaux inter-asiatiques, d'où émerge une géographie physique et humaine fragmentée des mondes orientaux. Dans cette perspective, cet article pourrait bien s'intituler "L'absence de Rome dans les récits portugais de la constitution de *l'Estado da Índia*"<sup>38</sup>.

<sup>34</sup> Armando Cortesão, éd. «Carta das nouas q. vieram a el Rey nosso senhor do descobrimento do Preste Johã», dans Armando Cortesão, *Esparsos*, 3 vols. (Coimbra: Universidade de Coimbra, 1974-1975), I: 167-217.

<sup>35</sup> Sur ces questions, Aubin, «Duarte Galvão», 43-85, et Jean Aubin, «L'ambassade du Prêtre Jean à Dom Manuel», *Mare luso-indicum* 3 (1976): 1-56.

<sup>36</sup> Au sujet de la quête du Prêtre Jean au Portugal, voir Manuel João Ramos, *Ensaio de Mitologia Cristã: O Preste João e a Reversibilidade Simbólica* (Lisbonne: Assírio & Alvim, 1997), et plus récemment, Marcocci, *A Consciência de um Império, passim*.

<sup>37</sup> Voir Cortesão, *Esparsos*, I: 61-223.

<sup>38</sup> Dans une autre perspective, qui insiste sur le caractère messianique de l'idéologie impériale du roi Emmanuel I<sup>er</sup>, voir l'article déjà classique de Luís Filipe F. R. Thomaz, «L'idée impériale manuéline», dans *La découverte, le Portugal et l'Europe*, éd. par Jean Aubin (Paris: Fondation Calouste Gulbenkian, 1990), 35-103. Pour une critique des idées de Thomaz, qui mériterait d'être discuté plus amplement, voir Vasco Resende, *L'Orient islamique dans la culture portugaise de l'époque moderne, du voyage de Vasco de Gama à la chute d'Ormuz (1498-1622)*. Thèse de doctorat (Ecole Pratique des Hautes Etudes, 2011), 279-310. Voir aussi autres contributions au débat, dans un contexte plus vaste: Francisco Bethencourt, «Le millénarisme: idéologie de l'impérialisme eurasiatique?», *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 57, n.° 1 (2002): 189-194; Sanjay Subrahmanyam, «Turning the stones over: Sixteenth-century millenarianism from the Tagus to the Ganges», *The Indian Economic & Social History Review* 40, n.° 2 (2003): 129-161. Plus récemment, sur cette problématique, Isabel Soler, *El sueño del rey: Viajes y mesianismo en el Renacimiento peninsular* (Barcelonne: Acanalado, 2015).

Vers le milieu du seizième siècle, sous le règne de D. João III (Jean III), l'*Estado da Índia* était devenu une réalité: la couronne portugaise contrôlait un vaste réseau de routes maritimes et de petits territoires qui s'étendaient de l'île de Mozambique jusqu'aux îles Moluques et à Macao, et, in extremis, jusqu'au Japon. Une administration s'était développée sur place, basé à Goa; des relations diplomatiques stables avaient été établies avec un bon nombre de royaumes et principautés asiatiques; des forteresses avaient été installées dans les sites les plus stratégiques; les navires portugais voyageaient et commerçaient un peu partout dans les mers orientales<sup>39</sup>.

Et c'est au temps de Jean III qu'on voit apparaître au Portugal les premiers textes imprimés centrés sur l'histoire de la construction de l'*Estado da Índia*. Ils dérivent de la combinaison, à des degrés différents, d'au moins, quatre facteurs: les activités ultra-marines engageant, à ce stade, tous les secteurs de la société; la présence portugaise en Orient a pris une dimension vraiment concrète; la technologie de l'imprimé s'est répandue; les décennies écoulées facilitent la prise de distance, la réflexion et l'écriture. En outre, émerge une génération de lettrés nés autour de 1500, qui avait pu bénéficier d'une nouvelle atmosphère culturelle de type humaniste, caractéristique de la cour de Emmanuel I<sup>er</sup><sup>40</sup>.

Dans le tableau qui suit, on présente les auteurs représentatifs de cette génération:

Naissance	Auteur	Titre (date de conclusion / publication)
c.1492	Gaspar Correia	<i>Lendas da Índia</i> (ms., 1561)
1496	João de Barros	<i>Décadas da Ásia</i> (1552-1563)
1500	Afonso Brás de Albuquerque	<i>Comentários de Afonso de Albuquerque</i> (1557)
c.1500	Fernão Lopes de Castanheda	<i>História do descobrimento e conquista da Índia</i> (1551-1561)
1502	Damião de Góis	<i>Crónica do felicíssimo rei D. Manuel</i> (1566-1567)

Il n'est pas possible de tous les présenter et explorer en détail, mais il s'agit d'écrivains bien connus. Tous les ouvrages ont été imprimés à l'époque, à l'exception des *Lendas da Índia* de Gaspar Correia. Une première constatation s'impose à propos de cette vaste littérature consacrée à la construction de l'*Estado da Índia*: pas plus que dans les récits produits sous le règne de Emmanuel I<sup>er</sup>, on n'y trouve de références à Rome.

Dans la plupart d'entre eux, la mention de l'*Urbs* n'est que sporadique, renvoyant à son statut de siège de la Chrétienté où les monarques lusitaniens envoyaient parfois des ambassades qui y acheminaient des objets ou des animaux orientaux (comme dans le cas de l'ambassade de Tristão da Cunha en 1514). Dans les huit livres de l'*História do descobrimento e conquista da Índia pelos portugueses*, publiés à Coimbra entre 1551 et 1561 par Fernão Lopes de Castanheda, et qui traite des trois premières décennies de la présence portugaise en Orient, il n'y a que trois références anodines à "l'église de Rome", auxquelles s'ajoute une mention, dans le prologue,

<sup>39</sup> Sur l'empire portugais à cette époque, voir João Paulo Oliveira e Costa et Vítor Luís Gaspar Rodrigues, *Portugal y Oriente: El proyecto indiano del Rey Juan* (Madrid: Fundación Mapfre, 1992); et aussi Roberto Carneiro et Artur Teodoro de Matos, eds. *D. João III e o Império. Actas do Congresso Internacional Comemorativo do seu Nascimento* (Lisbonne: Centro de Estudos dos Povos e Culturas de Expressão Portuguesa / Centro de História de Além-Mar, 2004). Sur Goa, voir l'article de Dejanirah Couto, dans le dossier.

<sup>40</sup> Voir, à propos de ce sujet, l'ouvrage de José Sebastião da Silva Dias, *A política cultural no tempo de D. João III*, 2 vols. (Coimbra: Universidade de Coimbra, 1969).



de la supériorité des réalisations lusitaniennes comparées à celles des autres empires, y compris l'ancien empire romain<sup>41</sup>. Dans les presque quatre mille pages des *Lendas da Índia* de Correia, une chronique très détaillée sur les activités des Portugais en Orient dans la première moitié du seizième siècle, restée manuscrite et terminée à Goa vers 1560, une dizaine de passages est consacrée à la ville de Rome<sup>42</sup>. Dans les quatre parties des *Comentários de Afonso de Albuquerque*, la biographie du gouverneur portugais rédigée par son fils, et publiée à Lisbonne en 1557, on fait le même constat: à peine deux références anodines à Rome<sup>43</sup>. Et dans la *Crónica do felicíssimo rei D. Manuel*, de l'humaniste Damião de Góis, publiée à Lisbonne en 1566-1567, Rome est absente<sup>44</sup>.

Aucune des trois *Décadas da Ásia* de João de Barros, publiées à Lisbonne entre 1552 et 1563 ne fait non plus de référence particulière à Rome<sup>45</sup>. Mais c'est dans cette monumentale chronique officielle de la construction de l'*Estado da Índia*, depuis le voyage de Vasco de Gama jusqu'en 1529, écrite par le facteur de la *Casa da Índia e Mina*, qu'on trouve une conceptualisation des accomplissements portugais en Orient comme un projet vraiment impérial, susceptible de dépasser la notoriété de l'empire romain. João de Barros était un humaniste accompli, qui, parallèlement à son œuvre historiographique, était aussi auteur d'un roman de chevalerie, de grammaires de la langue portugaise, de traités de morale et de philosophie, et de plusieurs panégyriques<sup>46</sup>.

Les thèmes de Rome et de l'empire romain sont présents, surtout de façon indirecte, dans les pages des *Décadas da Ásia*: Barros puise son inspiration dans les classiques romains, et notamment des œuvres de Tite Live<sup>47</sup>. Le chroniqueur portu-

<sup>41</sup> Fernão Lopes de Castanheda, *História do descobrimento e conquista da Índia pelos portugueses*, éd. par Manuel Lopes de Almeida, 2 vols. (Porto: Lello & Irmão, 1979). Sur Castanheda, voir Ana Paula Avelar, *Fernão Lopes de Castanheda, historiador dos portugueses na Índia ou cronista do governo de Nuno da Cunha?* (Lisbonne: Edições Cosmos, 1997).

<sup>42</sup> Gaspar Correia, *Lendas da Índia*, éd. par Manuel Lopes de Almeida, 4 vols. (Porto: Lello & Irmão, 1975). A propos de Correia, un auteur en demande d'études plus approfondies, voir Audrey Bell, *Gaspar Corrêa* (Londres: Oxford University Press, 1924).

<sup>43</sup> Afonso Brás de Albuquerque, *Comentários de Afonso de Albuquerque*, éd. par Joaquim Veríssimo Serrão, 2 vols. (Lisbonne: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1973). A propos de Albuquerque fils, voir Rui Manuel Loureiro, «Algumas notas sobre Brás de Albuquerque e os *Commentarios de Afonso Dalboquerque* (Lisboa, 1557)», *Nova Águia: Revista de Cultura para o século XXI* 19 (2017): 79-88.

<sup>44</sup> Damião de Góis, *Crónica do felicíssimo rei D. Manuel*, éd. par Joaquim Martins Teixeira de Carvalho et David Lopes, 4 vols. (Coimbra: Imprensa da Universidade, 1926). Sur Góis, voir Luís Filipe Barreto, *Damião de Góis: Os Caminhos de Um Humanista* (Lisbonne: CTT/Correios, 2002).

<sup>45</sup> João de Barros, *Décadas da Ásia*, éd. par Nicolau Pagliarini, 8 vols. (Lisbonne: Livraria Sam Carlos, 1973). La *Década Quarta*, qui traite de la période 1529-1539, était imprimée seulement en 1615, à Madrid, par les soins de João Baptista Lavanha. Voir Rui Manuel Loureiro, «João Baptista Lavanha, cosmographe portugais, et la chronique d'Asie au début du XVII<sup>e</sup> siècle», *e-Spania* [en ligne], 28 (2017), <http://journals.openedition.org/e-spania/27316>.

<sup>46</sup> Les œuvres de Barros: *Cronica do emperador Clarimundo* (Lisbonne, 1522); *Ropicapnefma* (Lisbonne, 1532); *Panegírico do Rei D. João III* (Ms. 1533); *Panegírico da Princesa D. Maria* (Ms. 1535); *Grammatica da lingua Portuguesa* (Lisbonne, 1540); *Dialogo da viciosa Vergonha* (Lisbonne, 1540); *Dialogo de preceitos morães* (Lisbonne, 1540); *Dialogo evangelico contra o Talmud* (Ms. 1543). Au sujet de Barros, voir Charles R. Boxer, *João de Barros, Portuguese Humanist and Historian of Asia* (New Delhi: Concept Publishing Company, 1981), et aussi Rui Manuel Loureiro, «Revisitando as *Décadas da Ásia*: Algumas observações sobre o projecto historiográfico de João de Barros», *e-Spania* [en ligne], 30 (2018), <http://journals.openedition.org/e-spania/27836>.

<sup>47</sup> Voir João Manuel Nunes Torrão, «Os prólogos de João de Barros: defesa de conceitos com tributo à antiguidade», *Ágora – Estudos Clássicos em Debate*, n. 2 (2000): 137-154; et aussi Ana Maria S. Tarrío, *Leitores dos Clássicos. Portugal e Itália, séculos XV e XVI* (Lisboa: Biblioteca Nacional de Portugal / Centro de Estudos Clássicos 2015).

gais développe à plusieurs reprises l'idée que l'empire portugais, dans son extension géographique comme dans ses réalisations politiques et militaires, avait clairement dépassé tout ce que les Romains avaient accompli. Il reprend le thème, inspiré de l'exemple des Romains avec le latin, de la diffusion par les Portugais de la langue portugaise à travers leur empire maritime. De même que, à chaque fois qu'il a affaire à une civilisation orientale, comme celle de la Chine par exemple, il utilise comme terme de comparaison la Rome antique<sup>48</sup>.

Le propos initial de cet article était de vérifier la présence de Rome dans les récits portugais de la constitution de l'*Estado da Índia*. La réponse paraît être clairement négative. Rome, en effet, est pratiquement absente de la production textuelle qui, au Portugal, accompagne et décrit l'établissement de la présence lusitanienne en Asie, au cours des premières décennies du seizième siècle. Cette constatation doit être mise en perspective avec les aspects pratiques de la construction du projet impérial portugais, qui sont surtout une affaire du royaume de Jean III, quand l'*Estado da Índia* acquiert effectivement une expression territoriale, institutionnelle et financière. Curieusement, au moment même où João de Barros, au Portugal, méditait et écrivait sur la construction de l'*Estado da Índia* dans ses *Décadas da Ásia*, à Goa, centre géostratégique de l'empire oriental portugais, on assistait au développement d'une symbolique impériale à la cour des gouverneurs ou vice-rois portugais, qui cherchait son inspiration dans l'empire romain<sup>49</sup>. Mais c'est toute une autre histoire<sup>50</sup>.

## Bibliographie

- Albuquerque, Afonso Brás de. *Comentários de Afonso de Albuquerque*, édité par Joaquim Veríssimo Serrão. 2 vols. Lisbonne: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1973.
- Albuquerque, Luís de éd. *Crónica do descobrimento e primeira conquista da Índia pelos Portugueses*. Lisbonne: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1986.
- Albuquerque, Martim de et Miguel Pinto de Meneses, éd. *Oração de Obediência ao Sumo Pontífice Júlio II dita por Diogo Pacheco em 1505*. Lisbonne: Edições INAPA, 1988.
- Albuquerque, Martim de et Miguel Pinto de Meneses, éd. *Oração de Obediência ao Sumo Pontífice Leão X dita por Diogo Pacheco em 1514*. Lisbonne: Edições INAPA, 1988.
- Anselmo, Artur. *Les origines de l'imprimerie au Portugal*. Paris: Jean Touzot Librairie-Editeur, 1985.
- Andrade, António Alberto Banha de. *Mundos Novos do Mundo: Panorama da difusão, pela Europa, de notícias dos Descobrimentos Geográficos Portugueses*, 2 vols. Lisbonne: Junta de Investigações do Ultramar, 1972.
- Andrade, António Alberto Banha de. *História de um fidalgo quinhentista português, Tristão da Cunha*. Lisbonne: Instituto Histórico Infante Dom Henrique, 1974.

<sup>48</sup> Voir, sur ce thème dans les œuvres de Barros, Zoltán Biedermann, «De regresso ao Quarto Império : a China de João de Barros e o imaginário imperial joanino», dans Carneiro et Matos, éd. *D. João III e o Império*, 103-120; plus récemment, voir une discussion plus approfondie du thème dans Zoltán Biedermann, *(Dis)Connected Empires : Imperial Portugal, Sri Lankan Diplomacy, and the Making of a Habsburg Conquest in Asia* (Oxford: Oxford University Press, 2018).

<sup>49</sup> À ce sujet, voir Catarina Madeira Santos, «Goa é a chave de toda a Índia»: *Perfil político da capital do Estado da Índia (1505-1570)* (Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999), et aussi Ângela Barreto Xavier, *A Invenção de Goa: Poder Imperial e Conversões Culturais nos Séculos XVI e XVII* (Lisbonne: Imprensa de Ciências Sociais, 2008).

<sup>50</sup> Conflicto de intereses: ninguno.

- Aubin, Jean. «Duarte Galvão». *Arquivos do Centro Cultural Português* 9 (1975): 43-85.
- Aubin, Jean. «L'ambassade du Prêtre Jean à Dom Manuel». *Mare luso-indicum* 3 (1976): 1-56.
- Avelar, Ana Paula. *Fernão Lopes de Castanheda, historiador dos portugueses na Índia ou cronista do governo de Nuno da Cunha?* Lisbonne: Edições Cosmos, 1997.
- Barbosa, Duarte. *O Livro de Duarte Barbosa*, édité par Maria Augusta da Veiga e Sousa, 2 vols. Lisbonne: Instituto de Investigação Científica Tropical, 1996-2000.
- Barreto, Luís Filipe. «Duarte Barbosa e Tomé Pires. Os Autores das Primeiras Geografias Globais do Oriente». Dans *Entre dos mundos: Fronteras Culturales y Agentes Mediadores*, édité par Berta Ares Queija et Serge Gruzinski, 177-192. Seville: Escuela de Estudios Hispanoamericanos de Sevilla, 1997.
- Barreto, Luís Filipe. *Lavrar o mar: Os portugueses e a Ásia, c.1480-c.1630*. Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2000.
- Barreto, Luís Filipe. *Damião de Goes: Os Caminhos de Um Humanista*. Lisbonne: CTT-Correios, 2002.
- Barros, João de. *Décadas da Ásia*, éd. Nicolau Pagliarini. 8 vols. Lisbonne: Livraria Sam Carlos, 1973.
- Bedini, Silvio A. *The Pope's Elephant*. Manchester: Carcanet Press, 1997.
- Bell, Audrey. *Gaspar Corrêa*. Londres: Oxford University Press, 1924.
- Bethencourt, Francisco. «Le millénarisme: idéologie de l'impérialisme eurasiatique?». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 57, n.º 1 (2002): 189-194.
- Biedermann, Zoltán. «De regresso ao Quarto Império: a China de João de Barros e o imaginário imperial joanino ». Dans *D. João III e o Império. Actas do Congresso Internacional Comemorativo do seu Nascimento*, édité par Roberto Carneiro et Artur Teodoro de Matos, 103-120. Lisbonne: Centro de Estudos dos Povos e Culturas de Expressão Portuguesa / Centro de História de Além-Mar, 2004.
- Biedermann, Zoltán. *(Dis)Connected Empires: Imperial Portugal, Sri Lankan Diplomacy, and the Making of a Habsburg Conquest in Asia*. Oxford: Oxford University Press, 2018.
- Biedermann, Zoltán. «The Portuguese *Estado da Índia* (Empire in Asia)». *Oxford Research Encyclopedias-Asian History* [en ligne] (2020), <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277727.013.329>.
- Boxer, Charles R. *João de Barros, Portuguese Humanist and Historian of Asia*. New Delhi: Concept Publishing Company, 1981.
- Carneiro, Roberto et Artur Teodoro de Matos, édés. *D. João III e o Império. Actas do Congresso Internacional Comemorativo do seu Nascimento*. Lisbonne: Centro de Estudos dos Povos e Culturas de Expressão Portuguesa / Centro de História de Além-Mar, 2004.
- Carvalho, Joaquim Barradas de. *Esmeraldo de situ orbis de Duarte Pacheco Pereira*. Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 1991.
- Castanheda, Fernão Lopes de. *História do descobrimento e conquista da Índia pelos portugueses*, édité par Manuel Lopes de Almeida, 2 vols. Porto: Lello & Irmão, 1979.
- Castiglione, Baldassarre. *O Livro do Cortesão*, édité par Rita Marnoto et Jorge Vaz de Carvalho. Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 2020.
- Correia, Gaspar. *Lendas da Índia*, édité par Manuel Lopes de Almeida, 4 vols. Porto: Lello & Irmão, 1975.
- Cortesão, Armando, éd. «Carta das nouas q. vieram a el Rey nosso senhor do descobrimento do Preste Johã». Dans Armando Cortesão, *Esparsos*, 3 vols. (Coimbra: Universidade de Coimbra, 1974-1975), I: 167-217.

- Costa, João Paulo Oliveira e et Vítor Luís Gaspar Rodrigues. *Portugal y Oriente: El proyecto indiano del Rey Juan*. Madrid: Fundación Mapfre, 1992.
- Deswarte-Rosa, Sylvie. «La Rome de D. Miguel da Silva (1515-1525)». Dans José V. de Pina Martins, éd. *O Humanismo Português, 1500-1600*. Lisboa: Academia das Ciências de Lisboa, 1988, 179-307.
- Deswarte-Rosa, Sylvie. *Il "Perfetto Cortegiano" D. Miguel da Silva*. Rome: Bulzoni Editore, 1989.
- Deswarte-Rosa, Sylvie. «Antiquités et nouveaux mondes. A propos de Francisco de Holanda». *Revue de l'Art* 68 (1985): 55-72.
- Deswarte-Rosa, Sylvie. *Ideias e imagens em Portugal na época dos descobrimentos: Francisco de Holanda e a teoria da arte*. Lisbonne: Difel, 1992.
- Deswarte-Rosa, Sylvie. «Un nouvel Age d'Or: la gloire des Portugais à Rome sous Jules II et Léon X». Dans *Humanismo Português na Época dos Descobrimentos-Actas do Congresso Internacional*, édité par Américo da Costa Ramalho, 125-152. Coimbra: Faculdade de Letras-Universidade de Coimbra, 1993, 125-152.
- Dias, José Sebastião da Silva. *A política cultural no tempo de D. João III*, 2 vols. Coimbra: Universidade de Coimbra, 1969.
- Fernandes, Valentim. *Marco Paulo*, édité par Francisco Maria Esteves Pereira. Lisboa: Biblioteca Nacional, 1922.
- Fernández de Córdoba Miralles, Álvaro. «Imagen de los Reyes Católicos en la Roma pontificia». *En la España Medieval* 28 (2005): 259-354
- Fernández de Figueroa, Martín et Juan Agüero de Trasmiera. *Conquista de las Indias de Persia e Arabia que hizo la armada del rey don Manuel de Portugal e de las muchas tierras, diversas gentes, extrañas riquezas y grandes batallas que allá hubo*, édité par Luis Gil. Valladolid: Universidad de Valladolid, 1999.
- Garcia, José Manuel. *Ao Encontro dos Descobrimentos-Temas de História da Expansão*. Lisbonne: Editorial Presença, 1994.
- Garvão, Maria Helena Inês Martins. *O livro Marco Paulo impresso por Valentim Fernandes: genealogia textual, leitura tipográfica e aspectos discursivos*. Thèse de doctorat, Universidade de Lisboa, 2009.
- Góis, Damião de. *Crónica do felicíssimo rei D. Manuel*, édité par Joaquim Martins Teixeira de Carvalho et David Lopes. 4 vols. Coimbra: Imprensa da Universidade, 1926.
- Lopes, Paulo. *Um Agente Português na Roma do Renascimento: Sociedade, Quotidiano e Poder num Manuscrito Inédito do Século XVI*. Lisbonne: Temas e Debates, 2013.
- Lopes, Paulo C. «A centralidade romana nos alvores da construção de uma imagem imperial por parte do reino de Portugal». *História Revista* 22, n.º 1 (2017): 88-118.
- Loureiro, Rui Manuel Loureiro. *Guia de História de Macau, 1500-1900*. Macao: Comissão Territorial de Macau para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999.
- Loureiro, Rui Manuel. «O Sudeste Asiático na *Suma Oriental* de Tomás Pires». *Revista de Cultura* 4 (2002): 106-123.
- Loureiro, Rui Manuel Loureiro. «Chinese commodities on the India route in the late 16th and early 17th centuries». *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies* 20 (2010): 81-94.
- Loureiro, Rui Manuel. «Algumas notas sobre as cargas de retorno da carreira da Índia no porto de Lisboa». *Rossio-Estudos de Lisboa* 7 (2016): 81-91.
- Loureiro, Rui Manuel. «Algumas notas sobre Brás de Albuquerque e os *Commentarios de Afonso Dalboquerque* (Lisboa, 1557)». *Nova Águia: Revista de Cultura para o século XXI* 19 (2017): 79-88.

- Loureiro, Rui Manuel. «João Baptista Lavanha, cosmographe portugais, et la chronique d'Asie au début du XVII<sup>e</sup> siècle», *e-Spania* [en ligne], 28 (2017), <http://journals.openedition.org/e-spania/27316>.
- Loureiro, Rui Manuel. «Revisitando as *Décadas da Ásia*: Algumas observações sobre o projecto historiográfico de João de Barros», *e-Spania* [en ligne], 30 (2018), <http://journals.openedition.org/e-spania/27836>.
- Lupher, David A. *Romans in a New World: Classical Models in Sixteenth-Century Spanish America*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2016.
- Macedo, Jorge Borges de. *Damião de Góis et l'historiographie portugaise*. Paris: Ecole Pratique des Hautes Etudes-IV<sup>e</sup> Section / Fondation Calouste Gulbenkian, 1982.
- Manuel I, D. *Epistola serenissimi principis Hemanuelis primi dei gratia Portugallie Regis excellentissimi*. Lisboa: Valentim Fernandes, 1505.
- Marcocci, Giuseppe. *A Consciência de um Império: Portugal e o seu Mundo (Sécs. XV-XVII)*. Coimbra: Imprensa da Universidade de Coimbra, 2012.
- Marnoto, Rita. *Cortegiano e cortesão: Baldassarre Castiglione e D. Miguel da Silva*. Genève: Centre International d'Études Portugaises, 2017.
- Matos, Luís de. *L'expansion portugaise dans la littérature latine de la Renaissance*. Lisbonne: Fundação Calouste Gulbenkian, 1991.
- Mendonça, Henrique Lopes de et Raimundo António Bulhão Pato, eds. *Cartas de Afonso de Albuquerque*. 7 vols. Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1884-1935.
- Mendonça, Manuela. *D. Jorge da Costa, «Cardeal de Alpedrinha»*. Lisbonne: Edições Colibri, 1991.
- Moreira, Filipe Alves et Jorge Montanha Araújo. «500 anos depois: Rui de Pina em mostra na Biblioteca Nacional». *Praça Velha: Revista Cultural da Cidade da Guarda* 42 (2022): 59-66.
- Osswald, Cristina. «On otherness and India: O Livro de Duarte Barbosa (c.1516) seen in context». *CEM-Cultura, Espaço e Memória* 6 (2015): 23-38.
- Pelúcia, Alexandra. *Afonso de Albuquerque: Corte, Cruzada e Império*. Lisbonne: Temas e Debates, 2016.
- Pereira, Duarte Pacheco. *Esmeraldo de situ orbis*, édité par Damião Peres. Lisbonne: A Bela e o Monstro / Público, 2021.
- Pires, Tomé. *Suma Oriental*, édité par Rui Manuel Loureiro. Lisbonne: Centro Científico e Cultural de Macau / Fundação Jorge Álvares / Fundação Macau, 2017.
- Santos, Catarina Madeira. «Goa é a chave de toda a Índia»: *Perfil político da capital do Estado da Índia (1505-1570)*. Lisbonne: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999.
- Ramalho, Américo da Costa. «Cataldo e a expansão portuguesa». *Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian* 37 (1998): 31-37.
- Ramos, Manuel João. *Ensaios de Mitologia Cristã: O Preste João e a Reversibilidade Simbólica*. Lisbonne: Assírio & Alvim, 1997.
- Resende, Vasco. *L'Orient islamique dans la culture portugaise de l'époque moderne, du voyage de Vasco de Gama à la chute d'Ormuz (1498-1622)*. Thèse de doctorat, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 2011.
- Serrassi, Pierantonio, éd. *Lettere del conte Baldessar Castiglione*. 2 vols. Padoue: Giuseppe Comino, 1769.
- Silva, Joaquim Candeias da. *O Fundador do "Estado Português da Índia" –D. Francisco de Almeida 1457(?)–1510*. Lisbonne: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1996.



- Soler, Isabel. *El sueño del rey: Viajes y mesianismo en el Renacimiento peninsular*. Barcelonne: Acantilado, 2015.
- Subrahmanyam, Sanjay. «Turning the stones over: Sixteenth-century millenarianism from the Tagus to the Ganges». *The Indian Economic & Social History Review* 40, n.º 2 (2003): 129-161.
- Subrahmanyam, Sanjay. *The Portuguese Empire in Asia, 1500-1700: A Political and Economic History*. Chichester, West Sussex: John Wiley & Sons Ltd, 2012.
- Tarrío, Ana María S. *Leitores dos Clássicos. Portugal e Itália, séculos XV e XVI*. Lisbonne: Biblioteca Nacional de Portugal / Centro de Estudos Clássicos 2015.
- Thomaz, Luís Filipe. *L'expansion portugaise dans le monde, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles: Les multiples facettes d'un prisme*. Paris: Chandeigne, 2018.
- Thomaz, Luís Filipe F. R. «L'idée impériale manuéline». Dans *La découverte, le Portugal et l'Europe*, édité par Jean Aubin, 35-103. Paris: Fondation Calouste Gulbenkian, 1990, 35-103.
- Thomaz, Luís Filipe F. R. «D. Manuel, a Índia e o Brasil». *Revista de História* 161 (2009): 13-57.
- Torrão, João Manuel Nunes. «Os prólogos de João de Barros: defesa de conceitos com tributo à antiguidade». *Ágora-Estudos Clássicos em Debate* 2 (2000): 137-154.
- Xavier, Ângela Barreto. *A Invenção de Goa: Poder Imperial e Conversões Culturais nos Séculos XVI e XVII*. Lisbonne: Imprensa de Ciências Sociais, 2008.